

community

The New Apostolic Church around the world

04/2025/FR

Le langage du cœur

Editorial

Faire le bien en toute situation

Service divin

L'esprit de vérité

Doctrine

La repentance sur le chemin du salut



New Apostolic Church
International



■ Éditorial

- 3 Faire le bien en toute situation

■ Service divin

- 4 L'esprit de vérité

■ En visite en Afrique

- 10 Trahi, vendu et pourtant béni

■ En visite en Amérique

- 12 Mû par de bonnes raisons

■ En visite en Océanie

- 14 Par amour jusqu'au bout : vivre pour celui qui est mort

■ Espace enfants

- 16 La naissance de Jésus
18 Chez Joshua à Guernesey (îles anglo-normandes)

■ Doctrine

- 20 La repentance sur le chemin du salut

■ Nouvelles du monde

- 24 L'Église en pleine mutation dans divers domaines
26 La musique jette un pont entre les continents
28 Avec amour. Avec confiance. Avec Dieu.

■ Nouvelles régionales

- 32 Premier voyage de l'apôtre de district Stefan Pöschel au Suriname et en Guyane
33 Centenaire de la communauté de Thionville
35 L'apôtre-patriarche en Belgique pour les Rameaux

Faire le bien en toute situation

Tu es appelé à faire le bien – c'est peut-être plus facile à une époque où l'on peut profiter de ce qui est beau et bon. L'un ou l'autre n'est pas dans cette situation, il a peut-être des soucis de santé, avec ses enfants, sa famille, a peut-être des problèmes d'argent ou des problèmes professionnels. Et pourtant, chacun est appelé à faire le bien.

Jésus vient dire à celui qui a des problèmes et des soucis : « Je suis là, ne t'inquiète pas. Je prends soin de toi, je t'aiderai. Mais s'il te plaît, même en ces jours difficiles, n'oublie pas ton salut. N'oublie pas ta vocation, ton salut devrait être ta priorité. Et efforce-toi, même en ces jours difficiles, dans cette situation particulière, malgré tous les soucis : fais le bien. »

Certains frères et sœurs sont actuellement inquiets. Je peux le comprendre. Quand on assiste à tous les séismes qu'il y a dans le monde, dans la société, on peut être un peu déstabilisé. Certains ont même peur de ce qui les attend et se demandent ce qu'ils vont faire. Jésus vient aussi les voir



■ Photo : Église néo-apostolique internationale

en disant : « Je suis là, ne t'inquiète pas. Je maîtrise tout. J'achèverai mon plan. J'achèverai mon Œuvre. Je fais ma part. Mais s'il te plaît, n'oublie pas ton salut et n'oublie pas que tu es appelé à faire le bien. »

Recevez, chers frères et sœurs, mes cordiales salutations.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read "Jean-Luc Schneider".

Jean-Luc Schneider

L'esprit de vérité



Photos : Simon Kisselbach, Frank Schlüter / NAK Westdeutschland

À la Pentecôte, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Wiesbaden (Allemagne)

« À la Pentecôte, Dieu, le Saint-Esprit, s'est révélé aux hommes. Avec l'effusion du Saint-Esprit, la promesse faite par Jésus à ses disciples s'est également réalisée. Il leur a prédit et promis qu'il enverrait un consolateur qui les soutiendrait, les aiderait et les guiderait. Et depuis la Pentecôte, Dieu, le Saint-Esprit, est à l'œuvre au sein de l'Église de Christ et proclame la vérité de Dieu – principalement là où l'apostolat agit. Le Saint-Esprit dit la vérité et nous conduit dans la vérité. Le Saint-Esprit nous dit la vérité au sujet de Dieu. Le Saint-Esprit rend témoignage de Jésus-Christ. Le témoignage du Saint-Esprit est très clair et simple : Jésus-Christ est vrai Dieu. Celui qui voit et entend Jésus-Christ voit et entend Dieu. Dieu est réellement comme Jésus-Christ. Bien sûr, Dieu s'est révélé dans la création. Il s'est révélé dans l'Ancien Testament. Cependant, on

Jean 16 : 13

*Quand le consolateur sera venu,
l'Esprit de vérité, il vous conduira
dans toute la vérité.*

ne peut reconnaître la véritable nature de Dieu que dans les paroles, dans les actes, dans la nature de Jésus-Christ.

Cela me fait toujours de la peine de constater que de nombreux chrétiens voient encore Dieu tel qu'il s'est révélé dans l'Ancien Testament. Le Dieu sévère qui donne des règles. Le Dieu qui punit et qui tue ceux qui ne sont pas de son côté. S'il vous plaît, chers frères et sœurs dans le monde entier, ce n'est pas notre Dieu ! Pour nous, il est clair : le Dieu véritable est comme Jésus-Christ. Nous reconnaissions Dieu dans les actes, dans les paroles, dans la nature de Jésus-Christ. Si nous voulons connaître la volonté de Dieu, ne la cherchons pas dans l'Ancien Testament, ni dans la création, ni dans les étoiles ou ailleurs. La volonté de Dieu est pour nous l'Évangile de Jésus-Christ.

Et lorsque nous cherchons l'aide de Dieu, nous ne la cherchons pas auprès des personnes ou dans les choses dans lesquelles une force sur-naturelle deviendrait puissante ou efficace. Nous cherchons notre aide auprès de Jésus-Christ ; ici en Europe, en Afrique, dans le monde entier. Celui qui nous aide, c'est Jésus-Christ, pas un homme quelconque, pas une quelconque chose où des puissances surnaturelles seraient

à l'œuvre. Nous reconnaissons la volonté de Dieu dans l'Évangile de Jésus-Christ, pas auprès des hommes ni ailleurs. Le Saint-Esprit nous conduit dans la vérité. Retenons ceci : Jésus-Christ est vrai Dieu.

Le Saint-Esprit nous dit la vérité. Et il tient ses promesses. Il nous dit : 'Fais confiance à Dieu, il est fiable, il fera exactement ce qu'il a promis.' Mais maintenant, nous devons comprendre : la vérité de Dieu se réfère toujours à la vie éternelle. L'enseignement du Saint-Esprit se réfère à la vie éternelle. Pourquoi est-ce que je dis cela ? Parce qu'il m'est arrivé plusieurs fois de parler à des frères et soeurs qui étaient très déçus. Ils avaient un problème et un ministre leur a dit : 'Ne t'inquiète pas, ça va aller' – et cela n'a pas été. La promesse ne s'est pas réalisée. Chers frères et sœurs, pourquoi ce ministre a-t-il dit cela ? Personnellement, c'est ainsi que je vois les choses : par cette déclaration, il voulait témoigner : 'Je participe à ta souffrance et j'espère, je prie et je souhaite que Dieu fasse maintenant ce que nous lui demandons.'

Et, en effet : c'est souvent le cas. Mais il se peut aussi que Dieu dise : 'Non, j'ai prévu autre chose.' Nous ne pouvons alors pas l'expliquer ni le comprendre, mais cela ne doit pas nous faire douter de l'amour

Dieu tient ses promesses. Il tiendra toujours ses promesses.



Des jeunes de l'Église territoriale d'Allemagne occidentale ont formé le chœur



Veillons à ce que notre oui reste un oui : 'oui' à Dieu, 'non' au mal

de Dieu. La vérité de Dieu se rapporte toujours en premier lieu à la vie éternelle. Dieu tient ses promesses. Il tiendra toujours ses promesses. Et celui qui fait ce que Jésus-Christ a enseigné ne sera jamais déçu, il obtiendra la vie éternelle.

Un deuxième point que nous voulons retenir, en cette fête de la Pentecôte : Dieu est véritable, il est fiable. Il nous donnera la vie éternelle qu'il nous a promise. Il achèvera son œuvre, et rien ne pourra l'en empêcher. Si je crois en Jésus-Christ et si je le suis, j'obtiendrai la vie éternelle. Dieu est la vérité, il accomplit ce qu'il promet.

La vérité est devenue un problème aujourd'hui dans le monde. C'était déjà le cas à l'époque, pensez à Pilate. Quand il a interrogé Jésus, il a dit : 'Qu'est-ce que la vérité ?' (cf. Jean 18 : 38). La vérité est aujourd'hui un problème pour beaucoup, beaucoup d'hommes. La réalité est présentée et interprétée de manière si différente. C'est un fait et il y a des centaines de façons de la présenter et de l'interpréter.

Tant de personnes sont aujourd'hui déstabilisées. Qu'est-ce donc que la vérité ? Beaucoup de gens sont convaincus : on ne nous dit pas la vérité – il y a quelque chose de caché derrière. Cela conduit ensuite à s'informer auprès de ceux qui ne disent en fait que ce que l'on veut entendre. C'est ce que je peux maintenant constater au niveau mondial avec mon expérience limitée : c'est ainsi partout ! En raison de cette méfiance, les gens ne veulent plus entendre que ce qu'ils veulent entendre. Tout le reste ne les intéresse plus. Et cela a pour conséquence que la société est de plus en plus divisée.

Qu'est-ce que la vérité ? Frère, sœur, l'Évangile de Jésus-Christ, c'est cela, la vérité. Cela a toujours été la vérité et cela restera éternellement la vérité. L'Évangile de Jésus-Christ – nous considérons le monde et les événements du monde à la lumière de l'Évangile. Nous considérons nos contemporains à la lumière de l'Évangile. Nous considérons notre vie à la lumière de l'Évangile. Nous considérons l'avenir, le nôtre et celui du monde, à la lumière de l'Évangile. Rete-



Ci-dessous : Les apôtres de district Pöschel, Lambert, Schulte, Krause, Ekhuya et Ehrich (de gauche à droite)



Saint-Esprit nous montre comment nous sommes vraiment. Oui, nous sommes imparfaits, tu as besoin de grâce et sur ce chemin, tu peux obtenir la grâce. Cependant, l'Esprit nous dit aussi la vérité à notre sujet. La vérité à ton sujet et au sujet de chacun individuellement. Il nous dit : 'Dieu t'aime exactement comme tu es aujourd'hui. Dieu t'aime, le Fils de Dieu a donné sa vie pour toi. Dieu t'aime. Quand tout le monde te rejette et te condamne : ne les écoute pas, écoute Dieu – il t'aime.' C'est la vérité. Tu es un enfant de Dieu aimé de Dieu. Le Saint-Esprit nous dit la vérité.

Le Saint-Esprit ne nous dit pas seulement ce que nous devons faire, mais aussi ce que nous pouvons faire. Il y a quelques semaines, j'étais en discussion avec un groupe de jeunes. Une sœur a posé la question : 'Apôtre-patriarche, dis-nous donc comment je peux reconnaître les dons que Dieu m'a donnés ?' Bien sûr, si quelqu'un sait bien chanter, ce n'est pas difficile à reconnaître : Dieu lui a donné le don du chant – pour moi, ce n'est apparemment pas aussi clair. J'ai alors dit aux jeunes : 'C'est en fait très simple : fais donc simplement ce que Dieu te demande. Dieu te dit la

vérité, et si tu fais ce que Dieu te demande, tu découvriras combien de dons tu as. Tu découvriras que tu peux faire ce que Dieu te demande de faire. Alors, ta relation à Dieu sera aussi bonne. Si tu viens à Dieu en disant : Ah, mon Dieu, je chante bien, comment puis-je te servir ? Alors, c'est toi qui détermines toi-même le service. Mais si tu viens à Dieu en disant : 'Mon Dieu, qu'attends-tu de moi ?' Et Dieu te rappelle : 'Je te l'ai dit lors du dernier service divin, fais ceci ou cela.' Tu te rendras compte que tu peux aussi le faire et tu découvriras en toi des dons que tu ne connais pas.'

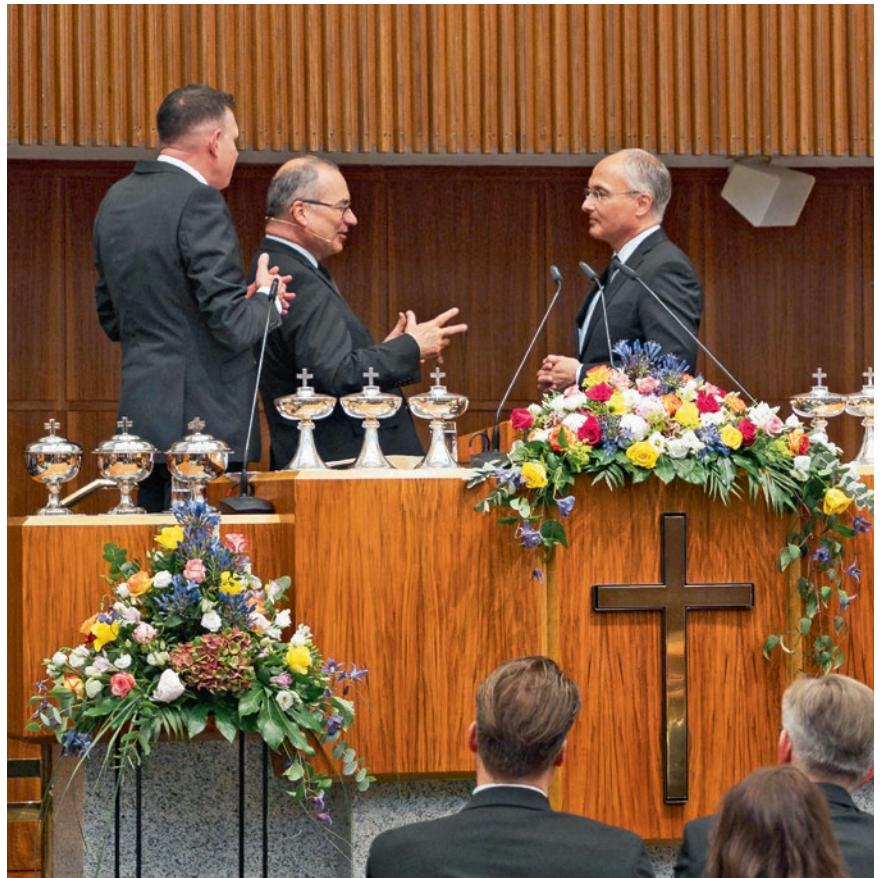
Je sais que c'est un vieux enseignement néo-apostolique, que Dieu nous montre le miroir au cours de la prédication et

nons ce troisième point : pour nous, l'Évangile est la vérité et nous nous accrochons à cette vérité et orientons nos décisions, notre vie en fonction de cette vérité.

Le Saint-Esprit nous dit aussi la vérité à notre sujet. La pensée naît alors immédiatement : 'Oh là là, maintenant cela va se gâter.' Le Saint-Esprit témoigne de Jésus-Christ. Il nous montre sa gloire, sa perfection. Et si je ne suis pas tout à fait stupide et malhonnête envers moi-même, je dois constater : 'Oh, j'en suis encore loin.' Et c'est vrai : le Saint-Esprit nous fait prendre conscience de nos manquements. Il nous fait comprendre : 'Sans la grâce, tu ne peux pas être sauvé.' Mais il nous dit aussi comment obtenir la grâce. Le

qu'il nous dit : 'Maintenant, regarde dans ce miroir.' C'est toujours le cas. Chers frères et sœurs, Dieu nous aide à nous reconnaître nous-mêmes. Il le fait principalement par la parole prêchée. Nous voulons l'accepter et agir en conséquence. Avant le service divin, j'étais dans la sacristie. J'y ai vu, comme c'est le cas la plupart du temps dans le monde entier, une photo de moi accrochée au mur datant d'il y a douze ans, lorsque j'ai été ordonné. À côté, il y a généralement un miroir. Cela m'aide à me rendre compte : le temps passe. Mais vous me comprenez : si je ne regarde que cette photo, j'ai l'air encore jeune. Mais ce n'est pas la réalité, je ne suis pas comme cela. Dieu nous montre dans le miroir comment nous sommes aujourd'hui. Il nous dit la vérité sur nous-mêmes dans la prédication, et je vous le demande à nouveau : efforçons-nous donc de mettre en pratique la prédication. C'est cela, la vérité à notre sujet.

Le Saint-Esprit veut aussi nous aider à devenir vrais et à être de véritables disciples de Christ. Dieu est vrai, il est fiable, il tient ses promesses. Nous avons fait bien des promesses à Dieu. Nous voulons renoncer au



Nomination de l'apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler



Les apôtres de district et leurs adjoints, de gauche à droite : Mkhwanazi, Martig, Tshisekedi, l'interprète S. Müller, Ernst (caché), Isnugroho, Woll (caché), Schnabel, Minio, Mutschler et Deubel (caché)



mal, suivre Jésus-Christ dans la foi et dans l'imitation. Veillons à ce que notre oui reste un oui : oui à Dieu, non au mal. Soyons et restons de véritables disciples de Christ.

Aujourd'hui, les hommes perdent un temps et une énergie considérables à se présenter de la manière dont ils veulent être perçus. Vous le savez, j'ai véritablement un problème avec cela. On perd tellement de temps et d'énergie à se présenter. On veut être vu comme cela. Les gens veulent plaire aux gens, être perçus, reconnus et respectés par eux. Le véritable chrétien s'efforce de plaire à Dieu. Il met à profit le temps mis à sa disposition, la force et l'énergie qu'il a reçues de Dieu pour grandir vers l'image de Jésus-Christ. Il veut avant tout plaire à Dieu. Il veut être un véritable disciple de Jésus-Christ. Chers frères et soeurs, c'est le dernier point que nous voulons retenir de cette fête de la Pentecôte : nous voulons devenir de véritables disciples de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit nous aide à nous reconnaître nous-mêmes et nous aide à changer. Il veut nous transformer pour devenir toujours plus semblables à Jésus-Christ. C'est cela, l'agir du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit nous dit la vérité au sujet de Dieu, de nos contemporains, de l'avenir et de nous-mêmes. Amen. »

Apôtre-patriarche : « Bien, chers frères et sœurs, maintenant, je dois interrompre brièvement la partie prédication de ce service divin. Je regarde dans le miroir, et ensuite ? Il n'est point besoin de le dire, je me rends compte par moi-même que cet homme prend de l'âge. En septembre dernier, j'ai fêté mes 65 ans et j'ai prévu de prendre ma retraite l'année prochaine, à la Pentecôte 2026. Aujourd'hui déjà, un an avant, il est donc temps de désigner mon suc-

cesseur. Vous imaginez bien qu'il ne s'agit pas d'une chose facile. J'ai longtemps prié, j'ai même lutté avec Dieu afin qu'il me montre l'homme qu'il a choisi pour devenir notre apôtre-patriarche. Je sais aussi que de nombreux apôtres et de nombreux frères et sœurs l'ont aussi dit à Dieu et ont participé à cette prière. Chers apôtres, chers frères et sœurs, Dieu a exaucé cette prière ! Aujourd'hui, je peux annoncer avec une certitude et une assurance absolues qui Dieu a choisi pour devenir notre prochain apôtre-patriarche. Il s'agit de l'apôtre de district adjoint Helge Mutschler, de l'Église territoriale d'Allemagne nord-orientale. Je le nommerai aujourd'hui en tant qu'apôtre-patriarche adjoint. Et si le Seigneur n'est pas

venu avant et que je suis encore en vie, je l'ordonnerai apôtre-patriarche l'année prochaine à la Pentecôte au Cap, en Afrique du Sud. L'apôtre de district adjoint Mutschler parle allemand, anglais et français. Vous pouvez imaginer ce qu'il ressent. Chers frères et sœurs, si tous les frères et sœurs du monde entier envoient maintenant une prière fervente à Dieu en lui disant : 'Aide-le', je peux croire que cette prière agira. Il le verra et nous le vivrons. »

Apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler : « Chers frères et sœurs, chers invités et amis, c'est exactement de cela qu'il s'agit : que nous apportions ensemble, sur la terre entière, louange et gloire au Seigneur. J'aimerais limiter les propos à mon sujet, car c'est la Pentecôte, c'est de cela qu'il s'agit. C'est l'appel de Dieu et j'ai une confiance absolue en cela, et je me réjouis réellement de pouvoir parcourir le chemin de la foi aux côtés de l'apôtre-patriarche, avec vous tous, sur toute la terre, jusqu'à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Je prierai pour vous tous. Puis-je exprimer cette petite demande : je vous en prie, priez pour moi. »

GRANDES LIGNES

- Le Saint-Esprit nous dit la vérité au sujet de Dieu.
- Le Saint-Esprit nous dit la vérité sur nous-mêmes.
- Il nous aide à devenir de véritables témoins de Christ.

Trahi, vendu et pourtant béni

Même les chemins difficiles peuvent faire partie d'un plan divin – l'histoire de Joseph le montre de manière impressionnante. Celui qui croit en l'amour de Dieu apprend à reconnaître, même dans la souffrance et la culpabilité, le début d'un nouvel espoir.

Photos : NAC Nigeria



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a été accueilli avec joie lors de sa visite à Lagos (Nigeria) le 2 mars 2025



À Lagos (Nigeria), le 2 mars 2025, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré le service divin en faveur des défunt.

L'histoire : d'esclave à vice-pharaon

Égypte – Joseph, le fils préféré de Jacob, a été vendu comme esclave à l'âge de 17 ans par ses frères jaloux. Malgré de graves coups du sort, Joseph n'est pas resté longtemps ignoré à l'étranger : il a gagné la confiance de son maître Potiphar. Cependant, après avoir été faussement accusé de harcèlement par la femme de ce dernier, il s'est retrouvé en prison. Là aussi, la chance n'a pas quitté Joseph. Il s'est attiré les faveurs du chef de la prison et a aidé des codétenus – mais l'ingratitude initiale a retardé sa libération. Ce n'est qu'à l'âge de 30 ans que Joseph a été libéré et s'est rapidement élevé au rang de bras droit du pharaon.

Suite à une grave famine, les fils de Jacob sont allés chercher de la nourriture en Égypte, sans se douter qu'ils se trouvaient face à leur frère. Joseph les a mis à l'épreuve, mais lorsqu'ils ont refusé de révéler leur plus jeune frère, Benjamin, il a révélé son identité. Joseph leur a pardonné et a fait venir toute sa famille en Égypte. Grâce à sa clairvoyance, le pays a pu survivre à la famine.

L'explication : Dieu établit des règles et est miséricordieux

L'histoire de Joseph et de ses frères nous éclaire sur la manière dont Dieu agit, sur les valeurs qui lui sont chères et sur la manière dont les hommes peuvent agir dans son sens. C'est ce que l'apôtre-patriarche Schneider a clairement expliqué :

- Dieu a accompagné Joseph – « Il est dit que Dieu était



Accompagnement musical pendant le service divin



avec lui. Et, en effet, il était avec lui. Il a réussi dans la maison du chef des gardes, Potiphar. »

- Dieu a poursuivi son plan : « Il était avec Joseph. Mais pas pour faire en sorte qu'il ait une vie merveilleuse et facile. Il était avec Joseph pour accomplir la promesse qu'il avait faite à Abraham et à Jacob. »
- Joseph a pu être une bénédiction « parce qu'il est resté fidèle et obéissant en toutes circonstances. Aussi bien dans les bons que dans les mauvais jours. »
- Dieu n'a pas rejeté les frères : « Ils étaient de terribles pécheurs. Ils ont vendu leur plus jeune frère et ont raconté un terrible mensonge à leur père. Mais Dieu ne les a pas rejetés. »
- Les frères ont dû reconnaître leur péché : « Pour être sauvés, les frères ont dû se repentir. Il leur a fallu longtemps, 13 ans, pour le comprendre. »
- Les frères devaient se rendre à l'endroit indiqué par Dieu : « Dieu n'a pas dit : 'Ok, restez ici. Je vous donnerai de bonnes choses à manger'. Non, il leur a dit : 'Allez en Égypte. C'est le lieu de la rédemption'. »

Les enseignements : amour et rédemption vont de pair

« Nous pouvons tirer de ce récit un certain nombre d'enseignements, qui s'appliquent autant pour nous que pour les défunts », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider.

- Croire en l'amour de Dieu : « Tu ne peux pas évaluer l'amour de Dieu pour toi quand tu considères ta vie sur terre. Tu dois prendre en considération le sacrifice de Jésus-Christ. »
- Ne pas juger le prochain : « On ne peut pas juger quelqu'un simplement en regardant sa vie sur terre. » Certains n'ont rien fait de mal et souffrent, comme un Joseph, a poursuivi l'apôtre-patriarche. C'est pourquoi « nous ne devons pas condamner notre prochain ».
- Dieu sauve avec la vie éternelle : « Dieu a un plan pour sauver tous les hommes. Mais son salut réside dans la vie éternelle », et non dans la résolution des problèmes terrestres.
- Le salut est lié à la repentance : « Nous devons nous repenter pour obtenir la grâce. Nous devons reconnaître que nous sommes des pécheurs. Ne pas chercher d'excuses. Ne pas essayer d'expliquer notre comportement. Ne pas essayer de minimiser nos péchés parce que d'autres ont commis de plus grands péchés. »
- Dieu a créé un lieu de rédemption : « Nous devons aller à l'endroit que Dieu a choisi. Pour être sauvés, nous devons aller dans l'Église de Jésus-Christ. »
- Être une bénédiction pour autrui : « Nous sommes appelés à être une bénédiction pour notre peuple ici sur terre. Faire la volonté de Dieu et faire le bien. Mais vous êtes aussi appelés à devenir une bénédiction pour tous les hommes dans le royaume de paix. »

GRANDES LIGNES

Genèse 50 : 20 :

Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.

Dieu aime le pécheur et veut lui offrir la vie éternelle. Il l'accorde au croyant repentant au sein de son Église, à travers l'apostolat.



| Mû par de bonnes raisons

Personne n'est immunisé : les remerciements et la reconnaissance font du bien à toute personne qui assume une fonction ou une tâche au sein de l'Église. Mais en l'absence de réactions positives apparaît la seule vraie motivation.

Le service divin du 28 mars 2025 à Buenos Aires (Argentine) : le modèle s'appelle Ézéchias, un bon roi de Juda ; il voulait connaître la volonté de Dieu et la proclamer. Il a exhorté à revenir vers Dieu et a rassemblé les tribus dispersées pour l'adoration. Il a réparé et purifié le temple pour qu'il soit à nouveau utilisé correctement. Et il s'est engagé en faveur de ceux qui ne s'étaient pas suffisamment sanctifiés.

« C'est une belle description de notre mission au sein de l'Œuvre de Dieu », a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider :

■ « Notre mission première est de reconnaître la volonté de Dieu. De bien la comprendre. Pour la proclamer et l'enseigner correctement. Et c'est une tâche continue, une tâche qui ne s'arrête jamais. »

- « La deuxième tâche est de montrer aux hommes que la seule solution véritable et complète à tous les problèmes est Jésus-Christ, son sacrifice, son enseignement et son retour. »
- « Ensuite, nous voulons aussi faire en sorte que l'Église puisse fonctionner. Notre mission, nous l'avons reçue de Jésus. Et cette mission consiste à rendre accessible le salut, la vie éternelle, à aider les croyants à suivre Christ et à être sauvés par lui. »
- « Notre mission est aussi de construire cette unité en Christ. Nous n'avons pas besoin de chanter les mêmes chants ou de nous habiller de la même manière dans le monde entier. Il ne s'agit pas de suivre les mêmes règles. Il s'agit de suivre le même maître. »
- « Nous savons qu'aucun d'entre nous ne mérite le salut. »



Visite de l'apôtre-patriarche à Buenos Aires (Argentine)

Nous avons tous besoin de la grâce. C'est pourquoi nous prions : 'S'il te plaît, Dieu, aie pitié de nous tous. Aie pitié de moi et aie pitié de mon prochain'.

« L'important, c'est d'agir comme le roi : avec un cœur pur », a souligné l'apôtre-patriarche.

- « Nous tous, à commencer par moi, devons veiller à ne pas servir le Seigneur pour être admirés, pour obtenir un certain pouvoir ou un certain statut. Nous ne servons le Seigneur que pour lui et non pour nous. »
- « Notre motivation ne peut pas être d'obtenir plus que les autres. La couronne est la vie éternelle, la communion éternelle avec Dieu. Que peut-on vouloir de plus ? »
- « Ce qui nous motive, c'est que nous voulons devenir comme Christ. Et plus la nature de Christ se développe en nous, plus nous voulons servir comme Christ l'a fait. »
- « Il est si facile de dire aux autres ce qu'ils doivent faire. Mais si nous sommes honnêtes, nous devrions en fait être les premiers à faire ce que nous prêchons et enseignons. »
- « Soyons un exemple quand il s'agit de faire confiance à Dieu, quoi qu'il arrive dans notre vie, au sein de l'Église ou dans le monde. Il nous aime et nous sauvera. »

« Si nous faisons cela, Dieu nous accordera la réussite. » Cependant : « On ne peut pas mesurer cette réussite avec des chiffres, comme par exemple le nombre de participants aux services divins, le montant des offrandes ou le nombre

de membres. » Mais plutôt : « Dieu achèvera l'œuvre qu'il a commencée en nous. Telle est notre espérance, telle est la réussite que nous attendons », a clairement mis en exergue l'apôtre-patriarche Schneider. « Dieu achèvera son œuvre quoi qu'il arrive sur la terre, au sein de l'Église et en dehors de l'Église. Il l'a promis, et il le fera. »

GRANDES LIGNES

II Chroniques 31 : 21 :

Il agit de tout son cœur, et il réussit dans tout ce qu'il entreprend, en recherchant son Dieu, pour le service de la maison de Dieu, pour la loi et pour les commandements.

Notre tâche consiste à annoncer la vérité divine, à rendre le salut accessible dans l'Église et à contribuer à l'unité des fidèles. Nous l'accomplissons par amour, sans calcul. Nous appliquons l'enseignement et faisons confiance à Christ.

Par amour jusqu'au bout : vivre pour celui qui est mort

La défaite absolue se révèle être la plus grande des victoires. Et cela a des répercussions bien au-delà d'aujourd'hui : pour ne pas mourir, il faut vivre pour cela. L'apôtre-patriarche a expliqué ce que cela signifiait au cours d'un service divin en Australie.



Photos : NAC Australie

C'est autour de l'une de ces paroles de Paul qui méritent d'être expliquées que s'est déroulée la prédication du 18 avril 2025, le Vendredi saint, à Melbourne : « et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (II Corinthiens 5 : 15).

La plus grande défaite de tous les temps ?

D'un point de vue humain, la mort de Christ sur la croix a été « certainement un terrible échec, une défaite totale », a reconnu l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider. Car : lui, Jésus, qui avait le pouvoir de faire des miracles, a été arrêté,

té, condamné et exécuté sans opposer de résistance. Lui qui pensait connaître la véritable volonté de Dieu, n'a pas été confirmé par Dieu. Lui qui prêchait l'amour et voulait donner la vie éternelle, a dû mourir seul et abandonné.

Cependant : « Par sa mort, Jésus-Christ a remporté une grande victoire. Mais cette victoire était une victoire éternelle, pas une victoire visible », a souligné l'apôtre-patriarche. « Même dans la mort, il a fait confiance à Dieu. Il l'a aimé, et il a aimé les hommes jusqu'à la fin. » Et : C'est pourquoi « Dieu lui a donné la victoire ultime, et celle-ci est devenue visible : il l'a ressuscité des morts. » « Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? », est la question qui a été posée.

La mort en tant que triomphe

De nos jours, il semble que le monde soit dominé par le mal, a déclaré le responsable de l'Église en dressant un bilan des échecs. La souffrance n'est pas non plus épargnée aux croyants. Le retour de Christ continue de se faire attendre. De plus en plus de personnes se sont détournées de Jésus. Et le bien que l'on fait ne semble pas porter de fruits.

Mais la victoire de Jésus est bien plus grande : par son sacrifice, il a rouvert l'accès à Dieu pour tous les hommes. Son comportement dans la vie et la mort qu'il a endurée, comme pour le pire des criminels, montrent que Dieu est du côté de chaque être humain. Comme il a résisté à toutes les tentations, il peut précisément aider tous les hommes à le faire. Et enfin, Jésus est mort pour tous les hommes, y compris ceux qui commettent des injustices tout en se croyant dans leur bon droit, ou ceux qui se détournent complètement de Dieu.

« Ce qui compte, c'est ce qui se passe dans notre cœur – notre victoire intérieure, invisible », a souligné l'apôtre-patriarche.

Quand la victoire devient visible

« Nous voulons rester fidèles, faire confiance à Dieu et aimer jusqu'à la fin », a-t-il ajouté. « Et celui qui remporte cette victoire dans son cœur, sa victoire sera un jour visible dans la première résurrection. »

« Voilà, chers frères et sœurs, notre mission. Nous voulons vivre [pour] Jésus parce que nous croyons et savons qu'il est mort pour nous. » Et cela signifie :

- Accorder le respect qui lui revient au sacrifice de Jésus-Christ en prenant son salut au sérieux : ne pas minimiser le péché, se repentir sincèrement de ses erreurs et être déterminé à se conformer à la volonté de Dieu.
- Se mettre au service de Christ par gratitude : faire le bien pour être bénit soi-même n'est pas la bonne motivation. Mais plutôt : « Nous faisons le bien parce que Dieu nous a fait du bien. C'est cela, la bonne motivation. »
- Faire le bien même sans contrepartie : « Cela fait partie de la mise à l'épreuve pour tous ceux qui veulent faire partie de l'Épouse de Christ. Persévéras-tu ou abandonneras-tu si tu ne vois pas de résultat, pas de bénédiction visible ? »



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider à l'autel à Melbourne (Australie)

- Vouloir devenir semblable à Jésus : « Ce n'est pas juste une image ou une façon de parler. Nous voulons que notre âme, notre cœur, toute notre personnalité devienne comme lui, que sa nature devienne notre nature. »
- Aspirer à la communion éternelle : « C'est la chose la plus importante dans notre vie. Nous voulons devenir comme lui et nous voulons être auprès de lui, et nous attendons patiemment qu'il vienne. »

GRANDES LIGNES

II Corinthiens 5 : 15 :

Et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Christ a vaincu le mal en restant fidèle à Dieu jusqu'à la fin. Son sacrifice nous donne accès au salut. Nous combattons le péché et perséverons à le servir. Notre objectif est de lui devenir semblable et d'être pour toujours auprès de lui.

LA NAISSANCE DE JÉSUS

SELON LUC 2 : 1-20

L'ange Gabriel est envoyé à Nazareth, où vit Marie, fiancée à Joseph...

Gabriel va trouver Marie et lui dit : « Ne crains point ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera le Fils de Dieu. »

Quelque temps plus tard, l'empereur Auguste émet un décret : tous les habitants des pays qu'il gouverne doivent se faire recen-

ser, c'est-à-dire qu'ils doivent être comptés.

Pour cela, chacun doit se rendre dans sa ville de naissance, où il sera comptabilisé et inscrit. Joseph et sa fiancée Marie se rendent dans la ville de naissance de celui-ci, à Bethléhem. Lorsqu'ils arrivent à Bethléhem, Marie et Joseph ne trouvent pas de place à l'auberge, car la ville est pleine de gens venus se faire recenser.

Marie donne naissance à Jésus, elle l'emmaillote et le couche dans une crèche, qui est une mangeoire pour les animaux. La nuit, des bergers gardent



leurs troupeaux dans les champs. Soudain, tout s'éclaire comme en plein jour. Un ange leur apparaît ; ils sont très effrayés.

Mais l'ange leur dit : « Ne craignez point ! Aujourd'hui, à Bethléhem, est né le Christ, le Sauveur du monde ! Allez trouver le nouveau-né. Il se trouve emmailloté et couché dans une crèche. »

Une multitude de l'armée céleste se joint alors à l'ange, louant Dieu et disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée. »

Les anges les quittent pour retourner au ciel, et les bergers décident : « Allons jusqu'à Bethléhem et voyons ce qui est arrivé. Recherchons le Sauveur. »

Ils courrent jusqu'à la ville et trouvent Marie, Joseph et le petit enfant couché dans une crèche.

Les bergers racontent partout ce que l'ange leur a dit au sujet de l'enfant. Ensuite, les bergers retournent auprès de leurs troupeaux. Ils glorifient, louent Dieu et le remercient pour tout ce qu'ils ont entendu et vu.



CHEZ JOSHUA À GUERNESEY (ÎLES ANGLO-NORMANDES)

Ma **famille** compte quatre membres : ma mère Lynn, mon père Ernst, ma sœur Danielle et moi. En arrière-plan, vous voyez les illuminations de Noël de Saint-Pierre-Port. Autrefois, ma mère travaillait comme assistante optique et mon père est expert-comptable. Ma sœur est dans la même école que moi, elle est dans la 10^e classe (l'équivalent de la classe de seconde, au lycée, en France).



Je m'appelle **Joshua** et j'ai 13 ans. Je vis à Guernesey, l'une des îles qui se trouvent au large des côtes françaises, dans la Manche. Les îles anglo-normandes appartiennent à la Couronne britannique, c'est-à-dire au roi britannique, mais elles n'appartiennent pas au Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. Le bailliage de **Guernesey** comprend les îles de Guernesey, Aurigny, Sercq, Herm et d'autres îles plus petites. Sa capitale est Saint-Pierre-Port. Environ 60 000 personnes vivent à Guernesey.

J'ai beaucoup d'amis et je me plais beaucoup ici.



Les habitants des différentes îles anglo-normandes ont des surnoms animaliers. Nous à Guernesey, par exemple, sommes « **les ânes** ». Je crois que cela est dû au fait que les rues à Saint-Pierre-Port sont si raides et que nous utilisons parfois des ânes pour porter de lourdes charges. Les habitants de Guernesey voient dans ce surnom un symbole de force – tandis que les habitants de Jersey, l'île voisine, l'interprètent plutôt comme de l'obstination.



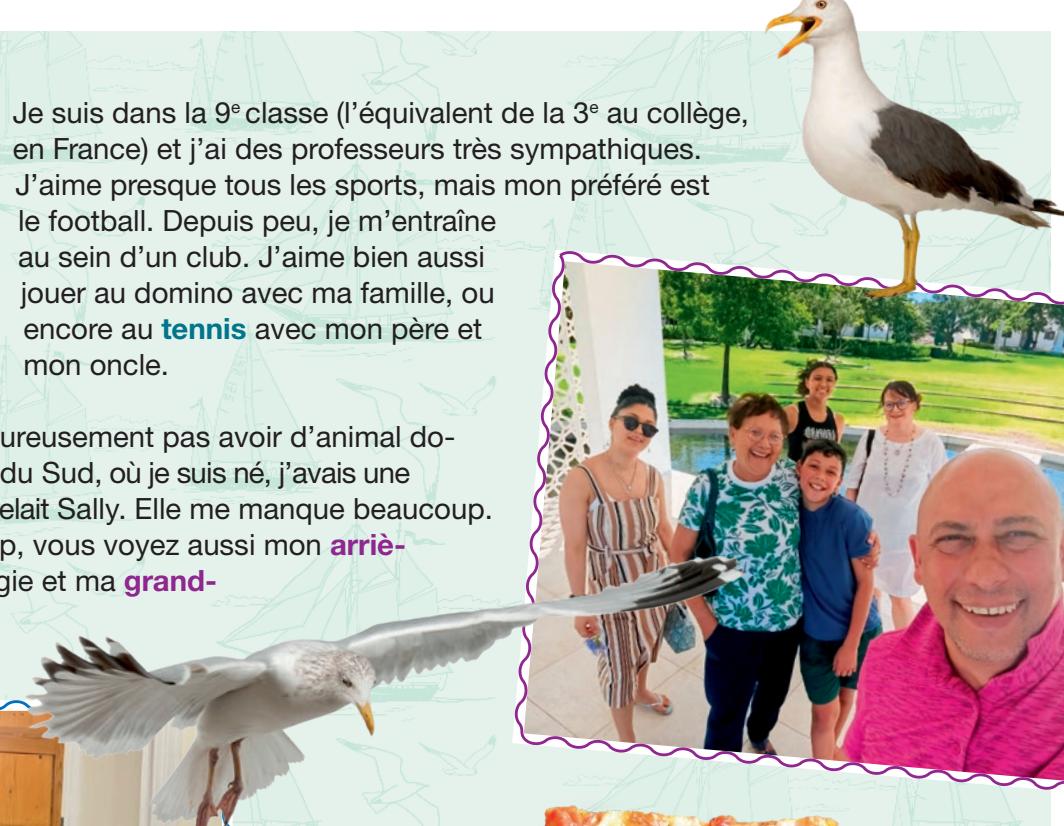
Je suis dans la 9^e classe (l'équivalent de la 3^e au collège, en France) et j'ai des professeurs très sympathiques. J'aime presque tous les sports, mais mon préféré est le football. Depuis peu, je m'entraîne au sein d'un club. J'aime bien aussi jouer au domino avec ma famille, ou encore au **tennis** avec mon père et mon oncle.

Nous ne pouvons malheureusement pas avoir d'animal domestique ici. En Afrique du Sud, où je suis né, j'avais une chienne croisée qui s'appelait Sally. Elle me manque beaucoup. Sur la photo prise au Cap, vous voyez aussi mon **arrière-re-grand-mère** Ma Margie et ma **grand-mère** Ma Vivienne.



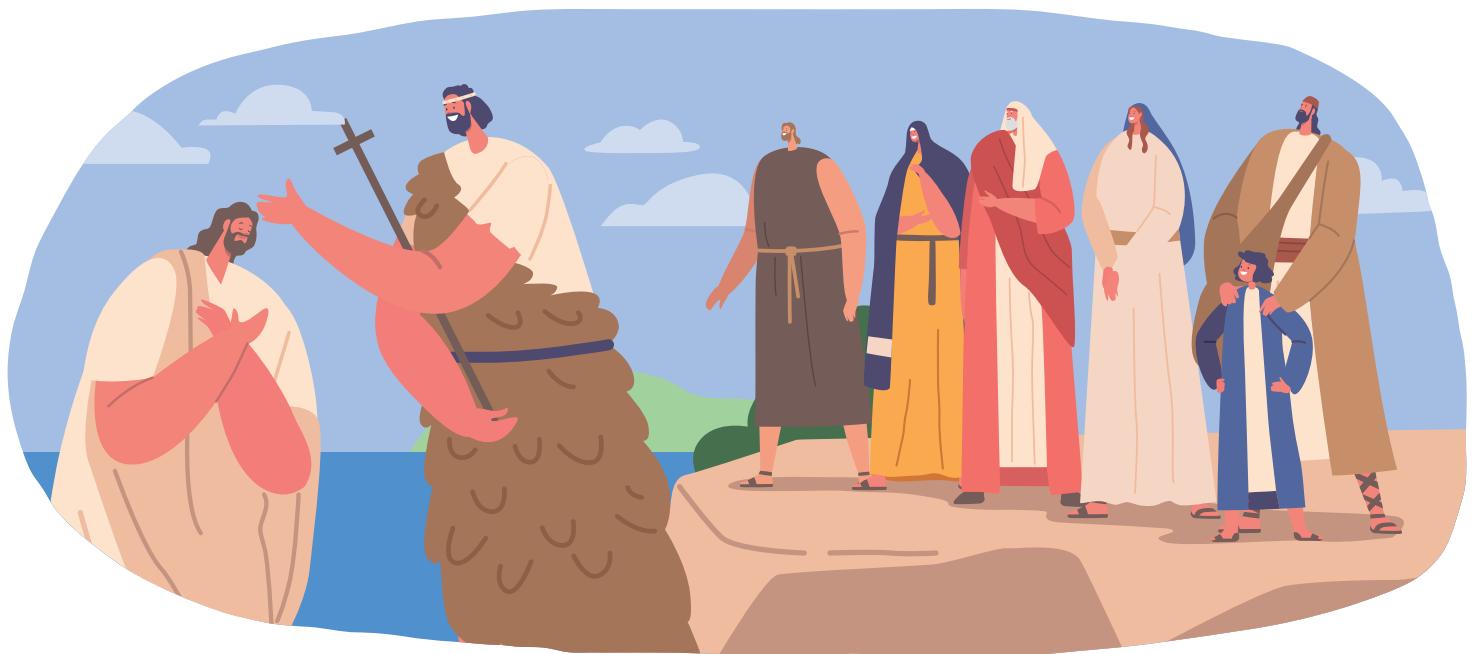
Chaque 1^{er} et 3^e dimanche du mois, nous célébrons un service divin dans un centre chrétien appelé Les Cotils. Nous ne disposons pas de notre propre église. Notre **communauté** compte sept membres et un prêtre. C'est très différent du Cap, où il existe de nombreuses grandes communautés. L'ensemble de notre communauté forme la chorale et moi, j'apprends à jouer de la flûte à bec.

Sur la photo, vous me voyez avec notre monitrice du cours de catéchisme et Danielle le **jour de sa confirmation**. L'année prochaine, c'est moi qui ferai ma confirmation.



Mon plat préféré est la **pizza** et j'ai toujours faim. Il n'existe pas de chaîne de restauration rapide sur l'île de Guernesey.





La repentance sur le chemin du salut

Ce mot évoque le remords et la honte. Mais en réalité, la « repentance » implique une prise de conscience des problèmes et une réorientation : une nécessité absolue pour quiconque veut atteindre le but. C'est ce qu'explique un texte doctrinal de l'apôtre-patriarche.

Dans son discours de Pentecôte, l'apôtre Pierre a annoncé que Jésus-Christ était le Sauveur, envoyé par Dieu pour sauver son peuple. Il a ensuite expliqué à ses auditeurs ce qu'ils devaient faire pour obtenir le salut : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38)

Le salut dans l'Ancien Testament

Le salut offert par Jésus-Christ était différent de celui auquel aspirait le peuple d'Israël. Dans l'Ancien Testament, les Juifs pieux attendaient avant tout de Dieu qu'il leur accorde la paix et la prospérité sur terre. Leur conception du salut était liée à leur histoire. Dieu était intervenu pour libérer Israël de l'esclavage en Égypte. Puis il les a conduits dans un pays où coulaient le lait et le miel. L'intervention de Dieu était un acte libre, uniquement fondé sur son amour. En contrepartie, il a exigé de son peuple qu'il se conforme à sa loi.

Plus tard, il y a eu de nombreux conflits armés. Et finalement, après une défaite militaire, des parties du peuple ont été déportées à Babylone. Les prophètes ont expliqué que cet exil était dû au fait que la volonté divine n'avait pas été respectée. Ils ont demandé aux personnes déplacées de se repentir. S'ils changeaient d'attitude et accomplissaient la loi, Dieu interviendrait en leur faveur. Ils pourraient retourner dans leur pays et vivre en paix et dans la prospérité.

À l'époque de Jésus, de nombreux Juifs espéraient la venue du Messie qui les libérerait du joug des Romains et rendrait au royaume d'Israël sa splendeur passée.

Pour simplifier, nous pouvons dire qu'à l'époque de Jésus, les Juifs s'attendaient à ce que le Seigneur les sauve

- en intervenant directement pour les libérer de leurs ennemis et
- en permettant à ceux ayant observé sa loi de vivre dans la paix divine et aussi dans la prospérité matérielle.

Le salut dans le Nouveau Testament

Le salut offert par Jésus-Christ est avant tout de nature spirituelle. Dieu est intervenu dans l'histoire en envoyant son Fils sur la terre. Christ a donné sa vie de son plein gré pour li-

bérer les hommes du joug du péché. Il accorde le pardon à ceux qui croient en lui et se repentent. Il donne la vie éternelle aux fidèles. Cette vie éternelle consiste en une communion parfaite avec Dieu dans la nouvelle création.

Le salut est un don gratuit de la grâce de Dieu, personne ne peut le mériter (Éphésiens 2 : 4-9). Mais cela suppose que l'homme s'efforce de façon permanente de se montrer digne de la grâce qui lui est accordée (Philippiens 2 : 12). La repentance est un élément essentiel de cet effort spirituel.

Condition préalable au salut

L'apôtre Pierre a expliqué que ceux qui ont accédé à la foi doivent se repentir pour pouvoir être baptisés. Il reprend ainsi deux points essentiels de Jésus-Christ :

- « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4 : 17).
- « ... si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5).

Le terme de repentance inclut à la fois le regret et la conversion. Le pécheur doit prendre conscience de sa faute, la regretter (c'est-à-dire souffrir moralement), revenir à Dieu, changer d'attitude et adopter un comportement conforme à la volonté de Dieu.





La repentance est une condition préalable au baptême ; pour être libéré du péché originel, le pécheur doit renoncer au mal, croire en Jésus-Christ et faire voeu de lui obéir.

La repentance est également indispensable pour obtenir le pardon de ses péchés individuels. Pour que l'absolution annoncée au cours du service divin puisse déployer pleinement ses effets, nous devons nous repentir et nous convertir. En d'autres termes, prendre conscience de nos erreurs, nous en repentir et être sincèrement déterminés à changer et à réparer le mal commis.

Dieu nous offre son pardon lors de chaque service divin et nous lui en sommes reconnaissants. Il faut toutefois reconnaître que cette fréquence peut conduire à une certaine banalisation. Qui d'entre nous oserait affirmer qu'il est totalement repentant chaque fois qu'il entend les paroles d'absolution ? Le fait qu'il en soit ainsi n'est pas encore dramatique en soi, car il est inhérent à notre nature humaine pécheresse. Ce qui importe, c'est d'être conscient de ce danger et de se remettre constamment en question à cet égard.

L'appel à la conversion et au repentir fait partie intégrante de la proclamation de l'Évangile et donc de la mission de l'apostolat. Il ne s'agit ni de culpabiliser les frères et sœurs dans la foi, ni de les rabaisser, mais au contraire de leur faire comprendre avec amour et humilité ce que le Seigneur attend de chacun de nous.

Condition préalable à la nouvelle créature

La repentance et la conversion sont également indissociables du renouvellement intérieur, du développement de la nouvelle vie que nous avons reçue. L'apôtre Paul nous exhorte à faire disparaître le vieux levain (I Corinthiens 5 : 7). De nombreux ministres ont déjà dû faire cette douloureuse expérience : lorsque nous parlons avec des frères et sœurs, nous nous rendons compte qu'ils ressassent les mêmes histoires depuis des années et que ce vieux levain leur pèse dans toute leur vie de foi. Il ne nous appartient pas de les juger, mais de les aider en leur disant :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche ! » Essayons de leur faire comprendre que ce vieux levain est nocif et qu'il est nécessaire de s'en débarrasser. Le sujet est souvent délicat et le processus difficile. Mais notre amour pour nos frères et sœurs nous pousse à persévérer.

Le moyen de lutter contre le mal

Fruit du don de l'Esprit Saint que nous avons reçu, l'amour du prochain nous rend sensibles à la souffrance humaine. Nous intercémons pour ceux qui souffrent. Nous demandons à Dieu de délivrer les hommes et la création du mal. Dieu répond à ces prières, car il veut sauver l'humanité.

Mais Dieu n'intervient souvent pas comme de nombreux croyants se l'imaginent. Par exemple, il n'utilise pas sa toute-puissance pour faire taire les armes, mettre fin à l'injustice et instaurer une paix durable, et pas non plus pour faire en sorte que chacun respecte ses commandements.

Son agir salvifique vise à ce que tous les hommes puissent vivre en communion avec lui et entre eux dans la nouvelle création. Dans la phase actuelle de son plan de rédemption, il forme des personnes appelées à accéder à cette communion en tant que prémisses et à contribuer ensuite au salut de tous les autres dans le royaume millénaire de paix.

Nous en tirons la conclusion suivante : la meilleure façon pour nous, qui sommes régénérés d'eau et d'Esprit, de contribuer à la rédemption de l'humanité est de nous repentir, de livrer le vieil Adam à la mort afin de devenir semblables à l'image de Christ. Nous pouvons ainsi « attendre » la rédemption finale des hommes et « hâter l'avènement du jour de Dieu » (cf. II Pierre 3 : 11-13).

La conversion et la repentance supposent une prise de conscience personnelle. Par nature, nous avons tendance à nous plaindre de tout le mal qui est commis dans le monde. Mais nous ne sommes pas des victimes innocentes. Nous faisons tous partie du problème ! Bien sûr, nous ne sommes pas des criminels. Et il va de soi que nous nous efforçons de respecter la volonté de Dieu et les lois des hommes. Beaucoup se comportent même bien plus mal que nous. Il nous faut néanmoins reconnaître que nous sommes loin d'être parfaits. Nous devons admettre que nous aussi, par nos erreurs, nous contribuons à la puissance du mal.

Là encore, il ne s'agit pas de nous faire culpabiliser ou de nous dénigrer. Nous devons simplement accepter que chacun d'entre nous porte une part de responsabilité dans le problème. Et nous devons comprendre que la solution passe

aussi par nous. Nous pouvons contribuer à améliorer la situation en changeant notre état d'esprit et notre comportement afin de ressembler toujours plus à Christ. Plus nous lui ressemblerons, moins nous ferons souffrir autrui !

En nous appelant à la repentance et en nous y instruisant, le Saint-Esprit veut nous faire réaliser que nous faisons partie tant du problème que de la solution. Cela vaut à tous les niveaux : au sein du couple, de la famille, de la communauté, de la société...

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'appel à la repentance et à la conversion fait partie intégrante de la proclamation de l'Évangile. C'est donc une tâche qui incombe à l'Église. Le Seigneur n'envoie pas les siens dans le monde pour qu'ils donnent des leçons de morale à leurs contemporains. Il attend cependant de nous que nous prêchions la repentance par notre exemple.



Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zurich (Suisse)
 Éditions Friedrich Bischoff GmbH, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg (Allemagne)
 Rédacteur responsable : Simon Heiniger

L'Église en pleine mutation dans divers domaines

Les domaines en pleine mutation : l'assemblée des apôtres de district à Mayence (Allemagne) avait de nombreux projets à l'ordre du jour – dans le but de fortifier les ministres, les enseignants, les musiciens ainsi que la vie de communauté en général.

Pendant l'assemblée internationale des apôtres de district à Mayence (Allemagne) : les apôtres de district et leurs adjoints sont attentifs



Photos : Frank Schulte

Une préoccupation essentielle : la direction au sein de l'Église ne doit pas être imposée par l'autorité ministérielle. C'est ce que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider ne cesse de souligner clairement : « Nous devons pouvoir convaincre les gens », exhorte-t-il.

La charte « Servir et diriger au sein de l'Église néo-apostolique » montre comment y parvenir. Elle est valable dans le monde entier et doit contribuer à promouvoir l'unité de l'Église par l'amour chrétien du prochain et par la compréhension et l'estime mutuelles, a précisé l'apôtre de district Thomas Deubel (Suisse).

Le vivre ensemble : nouvelles directives

Toutefois, ce document de 18 pages date encore de l'année 2001. Depuis, beaucoup de choses ont évolué : le Caté-

chisme a été publié, la définition du ministère a été développée et l'ordination des femmes a été introduite. Il n'est donc pas étonnant que la charte ait été remise sur le tapis lors de l'assemblée des apôtres de district de 2024 au Ghana. Depuis lors, les Églises territoriales ont soumis de nombreuses propositions de modifications, regroupées dans un nouveau projet qui a maintenant été discuté. La version révisée devrait être introduite prochainement.

Repenser la communauté

La vie de communauté était également à l'ordre du jour. L'un des groupes de projet de l'assemblée des apôtres de district d'Europe, intitulé « La communauté du futur », a présenté son travail à ses homologues du monde entier. Il s'agissait notamment de questions telles que : Qu'entendons-nous exactement par communauté ? Quel est l'im-



L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider dans le cercle des apôtres de district et adjoints

pact des évolutions sociétales sur la vie de communauté ? Et qu'est-ce qui aide à sa création, son développement et son maintien ? L'apôtre de district Stefan Pöschel (Allemagne occidentale) a donné des informations approfondies à ce sujet.

Certains contenus ont déjà été publiés – dans le numéro hors-série 1/2025 des Pensées directrices sous le titre « Nature et mission de la communauté chrétienne au sens spirituel du terme ». D'autres publications suivront.

Ouvrages pédagogiques, chants et Pensées directrices

Simon Heiniger, responsable de la gestion des projets, a présenté un aperçu des travaux en cours des groupes de projet de l'Église néo-apostolique internationale.

On trouve notamment :

- une analyse des processus de travail autour de l'élaboration des Pensées directrices
- de nouveaux ouvrages pédagogiques pour le cours de religion – bientôt disponibles en anglais, en français et en néerlandais
- la révision du cours de catéchisme et de sa traduction
- une mise à jour du Corporate Design Manual (guide d'identité visuelle) et du Guide des médias sociaux
- un support électronique avec les partitions du recueil de chants de communauté, du recueil de chorale et du recueil de jeunesse pour l'Europe
- et de nouvelles leçons sur le portail d'apprentissage en ligne pour les ministres.

La révision du Catéchisme est un sujet particulièrement important. Depuis sa publication en 2012/2013, beaucoup a changé : nouvelle structure ministérielle, ordination des femmes et une quarantaine de publications doctrinales supplémentaires.

Plusieurs binômes se sont déjà penché sur les contenus et ont identifié les éventuels besoins d'adaptation. Plus de 450 commentaires ont été recueillis jusqu'à présent et continueront à être analysés. La prochaine étape consistera à réviser les chapitres et à rédiger les premières ébauches. La date exacte de la sortie de la version révisée n'est toutefois pas encore connue.

La musique jette un pont entre les continents

Pendant dix jours, l'ensemble JugendOrchester & Friends (orchestre des jeunes) d'Allemagne occidentale a traversé l'Afrique du Sud. Le point culminant du voyage était le concert avec le NAC Young People's Choir devant plus de 4500 auditeurs.



Photos : Jessica Krämer

Du 11 au 21 avril 2025, l'ensemble JugendOrchester & Friends s'est rendu au Cap (Afrique du Sud). L'ensemble comprend jusqu'à 300 jeunes musiciens de l'Église néo-apostolique d'Allemagne occidentale et se réunit en général une fois par an pour un week-end de répétition de trois jours avec concert final (nous en avons rendu compte).

Concert comme point d'orgue

L'orchestre s'était préparé pendant trois ans à ce voyage en Afrique du Sud. Les jeunes ont collecté des dons et ont répété pour le grand concert avec le Young People's Choir de l'Église néo-apostolique d'Afrique du Sud. Celui-ci a eu lieu le mercredi soir dans la Grand West Arena, l'une des plus grandes salles de spectacle de la région.

L'éventail musical allait des chefs-d'œuvre classiques à un pot-pourri sud-africain, en passant par la musique de films. Outre l'orchestre et le chœur, plusieurs solistes ont enthousiasmé le public. Le programme officiel s'est terminé par le chant « Here I Am », l'hymne des Journées internationales de la jeunesse 2019 à Düsseldorf (Allemagne).

L'orchestre et le chœur ont joué et chanté ensemble sous la direction de Burkhard Schmitt (Allemagne occidentale) et Jason Atherton (Afrique du Sud). Près de 4 000 spectateurs allemands ont assisté en direct au concert par streaming.

Dons pour enfants dans le besoin

Dans l'esprit de la devise du concert, « Time to do good ! », le voyage a associé l'action musicale à l'engagement social : les jeunes d'Allemagne avaient apporté du matériel scolaire dans leurs valises. Les crayons de couleur, les boîtes de peinture à l'eau et les bâtons de colle ont été remis à l'After-School-Care Project de la Masakhe Foundation, la fondation humanitaire de l'Église en Afrique du Sud.





... quatre cartons remplis de matériel scolaire



300 musiciens venus d'Allemagne occidentale, accompagnés par quelques musiciens de l'orchestre du Cap ont encadré le service divin à Tafelsig (Afrique du Sud)



De plus, l'apôtre Gerd Kisselbach et le chef de projet de l'orchestre, Ingo Bürger ont remis un chèque symbolique d'un montant de 100 000 rands (environ 5 000 euros) à l'organisation humanitaire. Celle-ci utilisera l'argent pour soutenir les enfants de l'Aftercare Safe Spaces Centre de Delft, qui accueille les enfants de familles nécessiteuses après l'école dans une église néo-apostolique.

Programme-cadre et rencontres

Le voyage proposait un programme culturel varié : visites de la plage, une visite du Victoria & Alfred Waterfront avec tour du port ainsi qu'une excursion à la colonie de pingouins de Betty's Bay. Lors de la visite du marché Root 44 à Stellenbosch, ils ont été chaleureusement accueillis par le groupe de jeunes local.

La visite de la montagne de la Table, le symbole du Cap, restera longtemps dans les mémoires. De là, la vue sur la ville, sa banlieue, le port et la baie était fantastique. Sous un soleil radieux, de nombreuses photos souvenirs ont été prises dans cet environnement spectaculaire.

Les jeunes ont également noué de nouvelles amitiés : après les répétitions et le concert, il était possible de partager des moments de communion avec les jeunes du Young People's Choir. Le Vendredi saint, les jeunes Allemands et Sud-Africains se sont retrouvés pour un pique-nique et des jeux au parc de Green Point.

Participation active à trois services divins

Après l'ouverture le dimanche des Rameaux dans la grande église de Tafelsig, l'orchestre – divisé en trois groupes – a soutenu musicalement les services divins du Vendredi saint dans les communautés d'Erica-East, Scottsdene et Saxonsea avec un programme musical spécialement préparé à cet effet.

Le voyage s'est achevé par le service divin de Pâques dans la communauté de Lavistown, à l'est du Cap. C'est l'apôtre Robert Worship qui l'a célébré avec les membres de l'Église et les jeunes, qui remplissaient une grande partie du balcon avec leurs instruments.

Les jeunes ont été particulièrement impressionnés par l'hospitalité. « Emportez avec vous dans vos communautés d'origine les impressions et l'enthousiasme que vous avez vécus ici », tel était le souhait final des hôtes sud-africains ainsi que de la direction de l'orchestre des jeunes : « Partagez vos expériences et montrez par votre comportement que chacun peut expérimenter Jésus – il est la réponse et notre avenir. »



L'ancien apôtre de district adjoint Helge Mutschler a été nommé apôtre-patriarche adjoint à la Pentecôte



Avec amour. Avec confiance. Avec Dieu.

Ce qui compte pour lui, ce n'est pas le pouvoir, mais l'amour et la proximité : dans ce premier entretien, l'apôtre-patriarche adjoint dévoile ses pensées, ses sentiments – et sa foi.

C'est fait ! En nommant Helge Mutschler apôtre-patriarche adjoint, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a désigné son successeur à la tête de l'Église néo-apostolique. Jusqu'à son ordination à la Pentecôte 2026, le nouvel adjoint aura largement le temps de découvrir l'Église mondiale. Et les fidèles du monde entier de faire plus ample connaissance avec lui. En attendant, il a accepté de répondre à quelques questions lors d'un entretien avec le responsable de la communication de l'Église néo-apostolique internationale. Il l'a fait avec franchise et une émotion palpable.

Simon Heiniger : Cher apôtre, commençons par quelques chiffres. Vous êtes le 875^e apôtre de l'Église néo-apostolique et deviendrez dans un an le dixième apôtre-patriarche. À ce moment-là, vous direz aussi « Oui » pour la dixième fois à un ministère ou un

mandat spirituel. Vous souvenez-vous de votre premier « oui » ?

Apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler : Eh bien... en automne 1994, on m'a informé que je devais être ordonné sous-diacre. L'ancien de district est venu me voir chez mes parents à Freudenstadt (Allemagne méridionale). Je savais que j'allais bientôt m'installer à Hanovre pour mes études. Je lui ai donc dit : « Hans, cela n'a pas de sens d'accepter un ministère ici, je vais bientôt partir à Hanovre ». Je me souviens encore très bien de sa réaction : « Un ministère est un ministère ! » (rire) Cette réponse peut surprendre aujourd'hui, mais à l'époque, elle a brisé ma résistance. Ce n'est pas l'argument qui m'a convaincu, mais ce que j'ai perçu à travers les paroles de l'ancien : j'ai senti qu'il s'agissait de quelque chose d'important, d'un appel auquel je ne pouvais pas me soustraire.



L'apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler en conversation avec l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider

Le passage de diacre à prêtre n'a pas été facile, et j'ai réfléchi longtemps avant d'accepter. Je savais dès le début que ce serait oui, mais il m'a fallu du temps pour le formuler. Il m'en a fallu encore plus pour mon ordination comme apôtre. Je croyais en l'appel de Dieu, mais il n'a pas été simple d'y répondre. J'aimais beaucoup mon métier et le quitter alait bouleverser ma vie. Mais le oui à Dieu était ancré en mon for intérieur, de même que l'engagement d'être fidèle à Jésus-Christ et la promesse de suivre l'apôtre-patriarche. C'est pourquoi j'ai accepté, en toute connaissance de cause.

Bon, pour ce qui est de la nomination comme apôtre-patriarche adjoint... (courte pause). J'ai immédiatement perçu l'importance de l'appel. Mais avant de s'adresser à moi, l'apôtre-patriarche a beaucoup prié. Cet appel vient de Dieu. Je n'ai pas d'autre solution que de faire confiance à Dieu et de l'accepter. Je réponds donc par un oui empreint de foi et de confiance en Dieu.

L'Église a beaucoup évolué ces cinquante dernières années. Quelle tradition vous tient-elle spécialement à cœur ? Et quelle a été pour vous l'évolution la plus marquante ?

La pastorale ! Elle a toujours été un pilier dans notre Église. Une belle tradition, vraiment ! Je pense qu'elle pourrait retrouver une place plus importante. Il s'agit de construire et de maintenir des relations. J'aimerais susciter l'envie de la pastorale. Dispenser des soins pastoraux peut aussi être très bénéfique pour

les ministres. En créant du lien, la pastorale donne accès à la consolation et à la joie du ciel.

Pour ce qui est de l'évolution, je pense en particulier à la notion de responsabilité individuelle introduite par l'apôtre-patriarche Urwyler. Je suis très heureux qu'on puisse aujourd'hui parler de la foi sans avoir peur. C'est si important de pouvoir le faire sans préjugés, d'égal à égal. On ne nous dicte plus ce que nous devons être ou faire. On accepte l'autre tel qu'il est. C'est vraiment une belle évolution.

Les uns trouvent l'évolution trop rapide, les autres trop lente. Les uns demandent : « Est-ce encore mon Église ? » Les autres : « Pourrais-je enfin m'y sentir à l'aise un jour ? » Comment satisfaire toutes ces attentes ? Que peut-on faire, que faut-il faire ?

Mon objectif n'est pas de satisfaire tout le monde. Ce n'est pas ma mission, ni celle de l'apostolat. Ce qui importe, c'est la vérité. Et la vérité, c'est Jésus-Christ. Cette vérité s'accompagne d'une grande diversité et d'une multitude de perspectives. La communion des fidèles est aussi diverse que les fleurs dans une prairie. C'est beau quand chacun peut dire : je te vois, je te respecte, même si tu es différent. Je suis différent des autres. Et j'ai besoin que l'autre me dise : « Helge, je te尊重, je respecte ton altérité. » C'est si bon de se sentir accepté tel qu'on est.

À propos d'unité dans la différence. Il est souvent plus facile d'accepter la diversité à l'étranger qu'à la maison. Comment peut-on éviter cela ?



Service divin avec une sœur à Iluisaat (Groenland)



Au premier plan, l'apôtre de district adjoint Mandla Patrick Mkhwanazi, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et l'actuel apôtre-patriarche adjoint Helge Mutschler

Comme dit, j'apprécie beaucoup la diversité d'une prairie fleurie. Mais la diversité nécessite le dialogue. Dialoguer, c'est surmonter les différences ensemble, sans vouloir les supprimer. Le dialogue n'est possible que dans le respect de l'altérité de l'autre.

Qu'est-ce qui contribue à notre unité ? Notre amour de Dieu et du prochain ainsi que notre foi commune et nos principes de la foi, l'attente du retour de Jésus, l'apostolat et ainsi de suite. Voilà ce qui nous unit. Et si nous restons dans le dialogue véritable, la diversité est possible dans cette unité.

Avez-vous connu des situations qui vous ont éloigné de Dieu ? Comment les avez-vous gérées ?

Oui, j'ai connu de tels moments. À un moment de ma vie, j'ai traversé une période extrêmement difficile qui m'a conduit à m'éloigner de Dieu, à l'accuser même. Cette situation a duré un certain temps. Puis quelque chose de particulier s'est produit. J'ai senti que ce Dieu que je rejetais était toujours près de moi. Je pensais être fort et têtu, mais Dieu était encore plus obstiné que moi (rire). Dieu ne s'éloigne jamais de moi, il reste fidèlement à mes côtés. Quand j'ai compris cela, tout est allé très vite. Je suis re-

venu à Dieu, les bras grand ouverts, en adoration devant sa majesté. Et j'ai dit comme Job : je mets la main sur ma bouche et ne parlerai plus. J'étais enthousiasmé par Dieu et sa grâce, et le suis toujours.

Vous avez mentionné Job...

Durant cette période difficile de ma vie, j'ai souvent cherché des réponses dans le livre de Job. J'ai réalisé à quel point les amis de Job se trompaient. Ces braves gens qui se croyaient si sages. Rien dans leurs propos ne m'apportait de réponse. Ma réponse, je l'ai trouvée à la fin du récit. Job provoque Dieu. Ce dernier lui répond : « Job, j'ai bien entendu tes questions. À mon tour de t'interroger. Qui a créé la terre ? Qui a créé les étoiles ? » Cela dure un moment. Job se fait humble et se tait. Mais il ne peut pas s'en tirer à si bon compte : Dieu insiste. Tout à la fin, Job dit : « Maintenant, je sais que Dieu peut tout. » Le dialogue est terminé, le problème réglé. J'ai mis longtemps à comprendre. La réponse au malheur est à la fois très simple et très compliquée. La réponse est : Dieu.

Vous participez aux assemblées des apôtres de district depuis 2021. Comment s'est passée votre première rencontre ?



En tant qu'apôtre de district adjoint, Helge Mutschler avait été invité à plusieurs reprises à l'occasion de journées de jeunesse dans d'autres Églises territoriales



(rire) C'était pendant la pandémie. Nous avons fait un test trois jours avant la vidéoconférence officielle. L'un après l'autre, les apôtres de district ont allumé leur micro pour vérifier que tout fonctionnait correctement.

Mais la première rencontre en présentiel a été assez impressionnante pour moi. J'éprouvais un profond respect envers tous ces hommes de Dieu expérimentés. Et quand l'apôtre-patriarche vous demande de prendre la parole devant tout le monde pour dire ce que vous pensez de tel ou tel sujet, il y a vraiment de quoi être stressé. Mais je dois dire aussi que j'ai été accueilli très chaleureusement. Cela m'a beaucoup aidé.

Lors de vos voyages, il vous est arrivé de célébrer des services divins avec très peu de participants. Par exemple l'an dernier au Groenland. En 2023, en revanche, vous avez accompagné l'apôtre-patriarche en République démocratique du Congo. À Kananga, il a célébré un service divin avec près de 30 000 fidèles. Comment décririez-vous ces deux expériences si différentes ?

Au Groenland, à Ilulissat, l'assistance était composée d'une seule sœur. Ce fut une très belle rencontre de proximité, familiale, intense, riche en émotions.

D'un autre côté, il y a Kananga, en RDC, avec 26 000 participants. Ou encore les JIJ en 2019. Lors de telles rencontres, il est pratiquement impossible de voir chaque participant. Surtout quand la scène est éclairée par des projecteurs : impossible de distinguer les gens dans la salle. Il est alors plus difficile d'établir un contact avec chacun. Et pourtant,

j'ai fait l'expérience, à chaque fois, qu'il se passait quelque chose de spécial – la communion à travers la puissance du Saint-Esprit. Je ne dirai donc pas que ces grands services divins sont plus anonymes. Cependant, seul l'Esprit Saint est capable de faire cela. J'aime les deux types de rencontres.

D'un côté : je suis bien comme je suis – à l'image de Dieu. D'un autre : je suis un pécheur, incapable d'accomplir pleinement la volonté de Dieu. Comment concilier les deux ?

Ce sont deux aspects antinomiques, comme le feu et l'eau. Quand nous nous repentons, à l'occasion de la journée de prière et de repentance ou lors de chaque service divin avant de prier le Notre Père, nous essayons de prendre conscience de notre état de pécheurs. Nous sommes totalement empêtrés dans les liens du péché, sans aucune possibilité de nous en défaire nous-mêmes. Mais d'un autre côté, nous prenons toujours conscience : Dieu nous pardonne. Parce qu'il nous trouve bons. Finalement, le paradoxe n'est peut-être qu'apparent.

Dieu est véritable, univoque. Les hommes sont ambigus, équivoques. N'avons-nous pas tendance à compliquer la foi chrétienne ? Peut-on faire simple ? Au fond, c'est très simple : Dieu est amour, et l'amour parfait bannit la crainte. Voilà une vérité profonde, qui n'a rien de compliqué. Aimer Dieu et son prochain n'est pas si difficile. Il est important de toujours revenir à cette foi toute simple.

Premier voyage de l'apôtre de district Stefan Pöschel au Suriname et en Guyane

Du jeudi 24 octobre 2024 au dimanche 3 novembre 2024, l'apôtre de district a rendu visite aux frères et sœurs au Suriname et en Guyane, avant de poursuivre son voyage aux Antilles néerlandaises.

Après une arrivée tôt le jeudi matin, l'apôtre de district Stefan Pöschel, accompagné des apôtres Reinier van Markus et Jeannot Leibfried et de l'évêque Ruud Vis, a effectué plusieurs visites le vendredi, à la polyclinique de Dankbaarkondre, située à côté de l'église, et dans la communauté de Compagniekreek, dont le bâtiment adjacent sera mis en service en tant que clinique ambulatoire l'année prochaine.

Le samedi, l'apôtre de district a présidé une journée de jeunesse à Paramaribo pour les jeunes du Suriname, avec un service divin le matin, auquel ont participé quelque 130 jeunes. Les jeunes ont encadré le service divin par des chants. Après un repas chaud pris en commun, l'après-midi s'est déroulé dans une piscine voisine.

Le dimanche, l'apôtre de district a célébré un service divin à Paramaribo (Suriname) auquel ont participé quelque 450 frères de toutes les communautés. Le service divin a été encadré par une chorale et les participants ont beaucoup chanté ensemble.

Le lundi matin, la délégation est partie en direction de la Guyane, d'abord avec une escale à Albina (Suriname), puis en pirogue pour traverser le fleuve Maroni jusqu'à Saint-

Laurent-du-Maroni, en Guyane. Le soir, l'apôtre de district a célébré un service divin sur la terrasse de la maison familiale d'une de nos diaires en s'appuyant sur le passage biblique en Josué 1 : 5. L'apôtre de district a ainsi voulu encourager les frères et sœurs dans leurs conditions de vie difficiles. De nombreux frères et sœurs ont pu entendre l'apôtre de district. De nouveaux contacts ont été établis pour l'avenir, suivis de quelques moments de partage.

Le mardi, le voyage s'est poursuivi vers Cayenne, la capitale de la Guyane. Le soir, l'apôtre de district y a célébré le service divin dans un hôtel. Environ 70 frères et sœurs et invités ont participé au service divin. L'apôtre de district a utilisé le passage biblique en Galates 3 : 27-28. L'apôtre de district a abordé ce qui nous lie les uns aux autres, quelle que soit notre origine : la confession de Jésus-Christ. Le service divin a été encadré musicalement par une chorale de sœurs, composée d'enfants, de jeunes et d'adultes. Après le service divin, il y a eu une petite collation et l'occasion de prendre des photos.

Le mercredi, le groupe est reparti vers Saint-Laurent. Des terrains ont été visités à Cayenne et à Saint-Laurent pour la construction d'une future église. Le jeudi matin, une autre traversée a eu lieu vers le Suriname, où l'apôtre de district a présidé une réunion des conducteurs dans la soirée. Le vendredi, à 3 heures du matin, l'apôtre de district, l'apôtre Leibfried et l'évêque Vis sont partis pour Aruba. Dans la soirée, l'apôtre Van Markus est reparti pour les Pays-Bas.

Photos : ÉNA France



La communauté de Saint-Laurent



La communauté de Cayenne

I Centenaire de la communauté de Thionville



Aperçu de la communauté de Thionville, qui fête ses 100 ans
Visite de l'apôtre Leibfried



On se souviendra... qu'en décembre 1924, la premier saint-scellé (recensé) a eu lieu à Thionville (district Algrange-Metz, France) et que l'année 1925 a été retenue comme l'année de création de la communauté. Des hommes et des femmes animés par la foi, l'amour et l'espérance ont posé les fondations d'une communauté chrétienne. Déjà « ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Actes 2 : 42).

C'est cette parole qui a conduit les préparatifs du centenaire de la communauté de Thionville et trois autres mots forts de sens : la **reconnaissance** en considérant le passé, la **persévérance** à appliquer aujourd'hui et la **confiance** en l'avenir. Il faut encore ajouter une autre source d'inspiration : un olivier comme symbole. Un symbole de paix, un symbole de persévérence et de longévité, un symbole de bénédiction et de vie. Un beau logo est né, qui aura accompagné toute la communication faite autour de l'évènement.

Les festivités se sont déroulées sur deux jours. Le samedi 15 février, les membres de la communauté et de nombreux invités se sont retrouvés pour un repas d'anniversaire ponctué de nombreuses animations. Se retrouver, échanger, chanter, jouer et rire ensemble : tout a contribué à la préparation du service divin du lendemain. Le dimanche 16 février, l'apôtre Jeannot Leibfried a célébré le service divin basé sur la parole en Actes 22 : 14-15 : « Le Dieu de nos pères t'a destiné à connaître sa volonté, à voir le Juste, et à entendre les paroles de sa bouche : car tu lui serviras de témoin, auprès de tous les hommes des choses que tu as vues et entendues. »



La façade de l'église rénovée de Thionville

On se souviendra... des mots suivants : **Rencontre** – l'importance d'une rencontre avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit au cours du service divin et dans les sacrements dispensés au sein de l'Église de Christ. Saul a rencontré Jésus sur le chemin de Damas, elle a été déterminante. Tout a changé à partir de cette rencontre pour le futur apôtre Paul. **Témoin** – Plus que d'expliquer, plus que d'enseigner, Paul a été un témoin. Sa vie toute entière était le témoignage de sa foi en Jésus-Christ. On se souviendra que ce dimanche, trois âmes ont été scellées. Une bénédiction pour toute la communauté.

On se souviendra... que quelques jours auparavant, un olivier est entré dans l'église et y a trouvé sa place. Pas un logo, pas un symbole – un arbre, un vrai, pour nous rappeler sans cesse : persévere !

On se souviendra encore... de la puissance du travail d'équipe. Quand un même esprit, un même but anime une communauté, elle se renforce dans l'unité.

L'apôtre-patriarche en Belgique pour les Rameaux



Photos : ENA France

Accueil de l'apôtre-patriarche

Plus de dix ans après sa dernière visite, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin en Belgique le dimanche 6 avril 2025. De nombreux fidèles étaient rassemblés à Bruxelles. La veille déjà, un concert avait été donné en guise d'introduction.

Le samedi après-midi, les enfants des communautés de Belgique francophone attendaient l'apôtre-patriarche et ses accompagnateurs devant l'église. Ils ont fait une haie d'honneur au président international de l'Église. Celui-ci se réjouissait de les revoir, car sa dernière visite en Belgique remontait à 2014. L'impatience des enfants et de toute l'assemblée réunie était également palpable.

Musique d'Europe et d'Afrique

Les membres des communautés de Belgique francophone avaient préparé des chants et mélodies d'Europe et d'Afrique pour les invités au concert. En effet, de nombreux membres en Belgique sont originaires d'Afrique, notamment de la République démocratique du Congo. Des chœurs de différentes formations et un orchestre ont animé le concert de samedi, qui a duré environ 90 minutes.

Persévérer dans les épreuves

Lors du service divin du dimanche, l'apôtre-patriarche a basé sa prédication sur la parole biblique en Luc 22 : 28-29 :

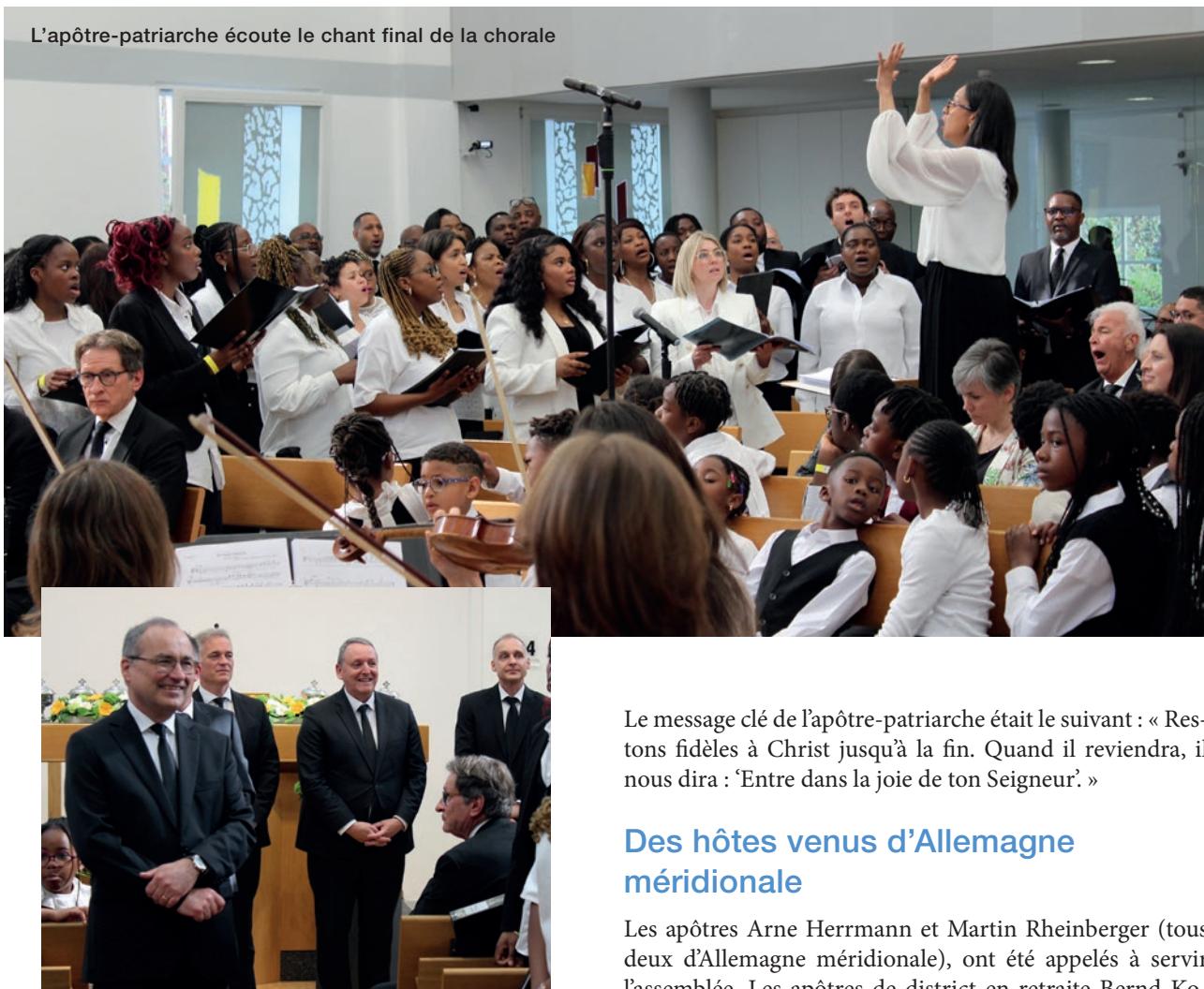
« Vous, vous êtes ceux qui avez persévétré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur. »

Au cours du service divin, l'apôtre-patriarche a souligné que Jésus avait promis le royaume de Dieu à ses disciples malgré leurs faiblesses humaines. Parmi les exemples de contestations, l'apôtre-patriarche a cité le manque de compréhension des hommes pour son message ou l'ingratitude et l'hostilité à son égard.



Les musiciens et les choristes ainsi que les enfants lors du concert





Le message clé de l'apôtre-patriarche était le suivant : « Restons fidèles à Christ jusqu'à la fin. Quand il reviendra, il nous dira : 'Entre dans la joie de ton Seigneur'. »

Des hôtes venus d'Allemagne méridionale

Les apôtres Arne Herrmann et Martin Rheinberger (tous deux d'Allemagne méridionale), ont été appelés à servir l'assemblée. Les apôtres de district en retraite Bernd Koberstein et Rainer Storck ont accompagné l'apôtre-patriarche en qualité d'hôtes au cours de ce week-end en Belgique. De plus, l'apôtre en retraite Clément Haeck (Luxembourg) et l'évêque Pascal Strobel (responsable de la Belgique francophone) étaient également présents.

Le service divin a été retransmis par YouTube et IPTV dans d'autres communautés en Belgique ainsi qu'au Luxembourg et en France.

L'Église néo-apostolique de Belgique

L'Église néo-apostolique de Belgique compte huit communautés et plus de 900 membres. Ce pays fait partie du champ d'activité de l'apôtre de district Stefan Pöschel.

Deux communautés (Anvers et Gand) se trouvent en Flandre (langue néerlandaise) et sont desservies par les Pays-Bas. Six communautés sont situées en Wallonie et dans la région de Bruxelles. Elles sont traditionnellement francophones. Eupen, au nord-est de la Belgique, est germanophone et est desservie par l'Allemagne (district d'Aix-la-Chapelle).

À venir...

- 05/10/2025 Libreville (Gabon)
- 12/10/2025 Karlsruhe (Allemagne)
- 19/10/2025 Kitchener (Canada)
- 02/11/2025 Vellmar (Allemagne)
- 09/11/2025 Bülach (Suisse)
- 16/11/2025 St. Petersburg (États-Unis)
- 28/11/2025 Jeffreys Bay (Afrique du Sud)
- 30/11/2025 Gqeberha (Afrique du Sud)
- 07/12/2025 Eberbach (Allemagne)
- 14/12/2025 Hambourg (Allemagne)
- 21/12/2025 Bensheim (Allemagne)
- 25/12/2025 Strasbourg (France)
- 28/12/2025 Affoltern am Albis (Suisse)



Église néo-apostolique
internationale

